

Puis il passa devant Elisa, rejoignit son complice qui l'attendait, et tous deux descendirent rapidement l'escalier.

Un moment interdite, Elisa Renault se mit à frapper à la porte avec sa clef.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle en ne voyant venir personne, qu'est-ce que cela signifie ? Maman y est pourtant, puisque ces deux hommes...

La parole mourut sur ses lèvres, et elle pâlit tout à coup en apercevant de larges taches rouges sur le carreau du palier.

En examinant ces taches de plus près, elle distingua des empreintes sanglantes de chaussures d'homme, si nettement dessinées, qu'on eût pu compter les clous dont elles étaient garnies.

Alors, saisie d'un funeste pressentiment, la jeune fille jeta un cri, s'élança dans l'escalier, et, un instant après, elle arrivait plus pâle qu'une morte à la loge des époux Toussaint en balbutiant d'une voix défaillante :

— Maman ne répond pas ! Il y a du sang à la porte ! Assassinée peut-être !

Puis, saisie d'un tremblement qui faisait claquer ses dents, elle se laissa glisser sur le seuil de la loge, où elle resta immobile et comme frappée de folie.

— Va vite prévenir M. Renault, dit Mme Toussaint à son mari.

Le concierge sortit aussitôt. Pendant que sa femme, aidée de Fifi Volland, relevait Elisa et la rentrait dans sa loge.

— Je cours chercher du vulnéraire, dit alors Fifi qui venait de décrocher l'oignon, c'est souverain pour les saisissements.

Et, sans attendre le consentement de la concierge, il s'élança dans la rue.

Il était là, immobile, si ému et si troublé, à la pensée de l'effroyable drame qui venait de se jouer, qu'il resta quelques instants sans pouvoir prendre un parti.

Enfin il allait s'élançer vers le Temple, dont les ruelles sombres lui offraient un refuge assuré, lorsqu'il vit s'avancer de son côté Pierre Renault accompagné du père Toussaint.

— Le père ! murmura-t-il en reculant brusquement, fichtre ! c'est pas le moment de me jeter dans ses bras.

Et il tourna à droite.

Mais, au moment de prendre son élan, il vit se dresser à quelques pas un homme de haute taille, dont la figure énergique lui fit l'effet de la tête de Méduse.

— Milord ! balbutia-t-il atterré.

Milord était un agent de police, très connu des malfaiteurs, dont il était devenu l'épouvantail, et fort apprécié à l'administration de la rue Jérusalem, à laquelle il avait donné d'éclatantes preuves de zèle et d'intelligence.

Milord n'était pas son nom, c'était un sobriquet que lui avaient donné ses confrères de la préfecture, à cause de l'inébranlable sang-froid dont il faisait preuve dans les situations les plus périlleuses.

Comme fasciné à l'approche de cet ennemi redoutable, Fifi Volland voulait fuir et sentait ses pieds attachés au sol, frissonnant à chaque pas que faisait le terrible Milord et courbant passivement la tête, comme le bœuf sous le coup qu'il ne peut éviter.

Une exclamation de Pierre Renault, frappant subitement son oreille, mit fin à cet état de stupeur.

— Ah ! mais non, ma petite vieille ! dit-il en jetant un coup d'œil au côté de l'agent, pas pour aujourd'hui, je repasserai plus tard.

Et tournant à gauche, Fifi s'éloigna dans la direction du Boulevard.

### VIII

#### LE CADAVRE

La sinistro nouvelle était déjà connue de toute la maison avant l'arrivée de Pierre Renault, et plus de trente personnes attendaient le marchand sur le palier quand il parut.

Ses traits étaient affreusement pâles, et il y avait tant de

désespoir dans son regard, que chacun se sentit aussi ému quo si ce grand malheur l'atteignait lui-même.

Après un long et solennel silence, Pierre Renault murmura, en essuyant la sueur et les larmes qui coulaient sur son visage :

— Oh ! non, ça ne se peut pas ! l'enfant s'est trompé ! ma pauvre femme !... non, non, ça ne se peut pas.

Il ajouta, en tournant vers les voisins des égarés :

— N'est-ce pas, que c'est impossible ?

Nul ne répondit, personne ne se sentait le courage de rassurer le malheureux Renault.

Mais ce silence même avait une éloquence dont l'infortuné se sentit accablé, et ce fut d'une voix éteinte qu'il murmura :

— J'en mourrai, mon Dieu ! j'en mourrai !

En ce moment, un individu vêtu d'une redingote boutonnée jusqu'au menton, se glissa dans la foule qui stationnait dans la rue et qui se composait déjà de près de trois cents personnes.

— Eh bien, pourquoi tout ce monde ? que se passe-t-il donc ici ? demanda-t-il.

— Une chose affreuse, répondit une des cent marchandes du Temple qui étaient accourues là, on parle d'un assassinat.

Un éclair brilla dans les yeux de l'homme qui venait de questionner.

— Ah ! fit-il en redressant sa haute taille.

Il reprit avec plus de curiosité que compassion :

— Quelle est la victime ?

— La crème des femmes, monsieur, la pauvre Mme Renault, même que sa fille est là, dans la loge du concierge, qu'a vu les clous de l'assassin tout imprimés dans le sang de sa mère, qu'elle en est plus morte que vive, la pauvre petite, qu'elle aimait tant sa mère et qu'était une si brave femme et si courageuse ? Vous la connaissiez, n'est-ce pas ?

— Non, mais ça ne fait rien à l'affaire.

Il ajouta avec une impassibilité qui étonnait de plus en plus la marchande :

— L'assassin est arrêté ?

— Ah ! ben oui, est-ce que la police n'arrive pas toujours en retard ?

— Alors il a disparu ?

— Il est loin s'il court toujours.

— Très bien ! dit l'interlocuteur de la marchande.

— Ah ! ça, dites donc, vous, s'écria celle-ci d'un ton menaçant, perdez vous la tête ?

— C'est bien, je me comprends et ça me suffit.

Puis, fendant la presse à coups de coude, il se fraya rapidement un passage jusqu'à la loge des concierges.

Ceux-ci s'empressaient autour de la jeune fille, étendue sans connaissance sur leur lit.

Le nouveau venu leur demanda brusquement quel était l'individu qu'ils avaient dû voir monter chez la dame Renault et en redescendre ensuite.

Les époux Toussaint avouèrent qu'ils ne l'avaient pas vu.

— Comment est-ce possible ?

— Je vais vous dire, répondit le père Toussaint, ça tient à ce que nous avons le dos tourné à l'allée, étant en train de causer avec un pauvre orphelin, qui était assis là, à la place de ma femme.

— Alors il a tout vu, celui-là ; où est-il ?

— Parti chercher du vulnéraire, mais il devrait être de retour depuis longtemps.

L'inconnu murmura :

— Les deux époux tournaient le dos, et c'est lui qui était là.

Il reprit :

— Quelle heure était-il quand votre orphelin est entré ici ?

— Le père Renault chercha des yeux son oignon.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il.

— Quoi donc ?

— Mon oignon !... disparu !

— Plus de doute, dit l'inconnu, votre orphelin est l'un des complices de l'assassinat, et c'est lui qui vous a volé votre montre.